

Basile est revenu

PHILIPPE DEFLANDRE

Basile est revenu

COMÉDIE

AVERTISSEMENT

Cet extrait (actes 1 à 2) a été téléchargé depuis
le site <https://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

Enregistrement SABAM : A0IPNK900

Février 2022

*L'homme, cet animal surdoué,
devrait rester humble. Nul doute qu'il
existe ailleurs des êtres bien plus
intelligents qui ont dépassé les limites de
nos connaissances. Si mille lieues nous
séparent du singe, quel abîme nous éloigne
d'eux ?*

PERSONNAGES

Basile : *le chef mystérieusement disparu depuis 25 ans*

Baptistine : *l'ex-femme de Basile*

Marceau : *le chef, fils aîné de Basile et de Baptistine*

Augustine : *la femme de Marceau*

Gabin : *le fils de Marceau et Augustine*

Isaline : *le fils transgenre de Basile et de Baptistine*

Satine : *la compagne d'Isaline*

Théophile : *le père de Basile*

Lisanne : *la meilleure amie de Baptistine*

Agathe : *la fille de Lisanne*

Aristide : *un vieil ami de Basile*

Philogone : *le gendarme du village, ami de Marceau*

Acte 1

L'hôtellerie Basile est très renommée. Pittoresque, elle fut aménagée dans une ferme du début 19e, au cœur d'un petit village touristique.

La salle d'accueil, qui dévoile les vieilles pierres d'origine, n'est meublée que d'un grand comptoir en bois. À gauche, se situe la porte d'entrée et juste à côté, une fenêtre encadrée de rideaux offre vue sur le parking et la rue. Un mur épais pourvut d'une grande cheminée et, à l'avant-plan, d'une porte d'accès, sépare l'entrée de l'hôtel d'une petite salle de restaurant à l'ambiance intime. La même fenêtre éclaire cette salle. Un petit salon occupe l'espace devant la porte, tandis que côté rue, deux tables rondes sont élégamment recouvertes de deux nappes dont la première retombe jusqu'au sol.

Assise derrière le comptoir, Baptistine ouvre le courrier du jour. Quelques promeneurs passent devant l'hôtel et photographient une étrange sculpture installée sur le parking.

AUGUSTINE,

qui entre dans la pièce, se plante devant la fenêtre et, mains sur les banquettes, observe le manège des touristes à l'extérieur.

La nouvelle curiosité du village... Dommage que nous soyons fermés trois jours. Nous ne profiterons pas de cet afflux inattendu de visiteurs.

BAPTISTINE

Augustine... Et on les mettrait où ? On installe des tables sur tréteaux et des chaises pliantes dans le jardin ?

AUGUSTINE,

riant.

Mais oui, bonne idée ! Comme lors de la foire aux artisans, sur la place devant l'église.

BAPTISTINE,

soupirant.

Ce n'est pas le genre de la maison, ma fille.

AUGUSTINE

Il reste toujours quelques tables libres, hein Baptistine ? Avec un peu de chance, la semaine prochaine, ce truc bidule sera toujours là.

BAPTISTINE

Quoi ? Non mais ça ne va pas ? J'espère que les petits malins qui se sont permis d'exhiber cette chose horrible sur mon parking, vont la remporter vite fait ! Deux jours que ça dure cette blague !

AUGUSTINE

Et le copain de Marceau ?

BAPTISTINE

Copain peut-être, mais gendarme avant tout. Monsieur gère les priorités. Si les faits s'étaient déroulés à côté de la fontaine municipale, cette œuvre d'art serait déjà exposée en morceaux à la déchetterie !

Le téléphone sur le comptoir se met à sonner. Baptistine décroche avant la seconde sonnerie.

BAPTISTINE

Hôtellerie Basile, bonjour... Monsieur Débranche, comme cela me fait plaisir de vous entendre. Comment allez-vous ? ... Vous avez réussi votre permis de conduire pour les plus de soixante ans ? ... Du premier coup ? Félicitations ! ... Oui, je me souviens, pour vos cinquante ans, vous avez dû le repasser deux fois... Vous êtes comme le bon vin, monsieur Delbranche, plus les années passent...

Pendant ce temps, un gendarme est en train d'examiner de près la fameuse sculpture. Augustine attire l'attention de Baptistine afin que celle-ci regarde par la fenêtre.

BAPTISTINE

Hélas, monsieur Delatranche, nous fermons tout le week-end, je suis désolée. Voyez-vous, nous avons un mariage : l'hôtel et le restaurant sont entièrement réservés pour l'événement... Pour lundi, une table de quatre, vers 19h30 ? ... Pas de souci, monsieur Delmanche, c'est noté... Bon week-end à vous et à madame... À lundi, au revoir.

AUGUSTINE

Il a pris des photos avec sa tablette.

BAPTISTINE

Et bien ce n'est pas trop tôt.

AUGUSTINE

Il arrive.

Le gendarme entre brusquement et déclare tout de go :

PHILOGONE

Y a pas de doute : c'est un icosaèdre !

BAPTISTINE

Bon, d'abord bonjour. Merci d'être venu aussi rapidement.

PHILOGONE

Bonjour les filles ! D'habitude, on voit dans ce genre de délit des érections prismatiques, mais là – et c'est probablement la première fois – il s'agit

carrément d'un polyèdre convexe régulier : un icosaèdre. 20 faces triangulaires, 12 sommets, 30 arêtes. Vraiment une belle pièce, du beau travail !

AUGUSTINE

C'est vrai finalement, c'est bien fichu !

BAPTISTINE,

qui jette un regard noir à Augustine.

Non mais dis donc, Polygone, tu es venu nous donner un cours de géométrie ou prendre acte de ma plainte ?

PHILOGONE

Philogone.

BAPTISTINE

Oui, Philogone. Excuse-moi, j'ai une fâcheuse tendance à estropier les noms.

PHILOGONE,

qui pose sa tablette sur le comptoir et commence à écrire.

I-co-sa-è-dre. Icosa, qui vient du grec et qui signifie vingt, puisqu'il y a ...

AUGUSTINE

Vingt faces !

PHILOGONE

Bien. Quand ce bel objet est-il apparu ?

BAPTISTINE

Nous l'avons découvert hier matin à la première heure, donc je dirais qu'il a été installé dans la nuit de mercredi à jeudi.

PHILOGONE

Evidemment, cela se passe toujours la nuit. Vous n'avez vu personne ?

AUGUSTINE

Bien sûr que non, puisque nous dormions.

PHILOGONE

Avez-vous entendu quelque chose ?

BAPTISTINE

Voyons, qu'aurions-nous entendu ?

PHILOGONE

Le bruit du camion qui a apporté cette petite chose qui est faite de tôles d'acier, aussi épaisses que celles d'un tank de la seconde boucherie mondiale ?

BAPTISTINE

Non.

PHILOGONE,

joignant le mime à la parole.

Le bruit de la grue qui a extrait le gros berlingot du camion pour le déposer délicatement sur le parking ?

BAPTISTINE

Non, rien du tout.

PHILOGONE

C'est étonnant. Vous devez tous avoir le sommeil très lourd.

AUGUSTINE

Nos chambres sont situées à l'arrière du bâtiment : ceci explique cela.

PHILOGONE

Sans doute, sans doute. En plus, vu la distance, le camion a certainement roulé sur le parking qui est en gravier. Or, il n'y a aucune trace de pneus !

BAPTISTINE

C'est bizarre, en effet. En tout cas, personne n'a joué du râteau afin d'aplanir le gravier.

PHILOGONE

Ce serait de la dissimulation de preuve.

BAPTISTINE

Carrément !

PHILOGONE

Donc, les artistes qui sont venus exposer leur œuvre, auraient eu la délicatesse de remettre en état le gravier du parking avant de partir.

BAPTISTINE

Ben oui, il faut croire que oui.

AUGUSTINE

Enfin Baptistine, pourquoi diable auraient-ils fait cela ?

BAPTISTINE

Parce qu'ils sont artistes, justement, ni sauvages ni vandales.

AUGUSTINE,

sur le ton de l'humour.

Ou alors, ils ont voulu faire croire à une origine extraterrestre : ce zicoèdre est tombé du ciel !

PHILOGONE

Icosaèdre.

BAPTISTINE,

d'un ton impatient.

Oui, bon, quand est-ce que les ouvriers municipaux viennent enlever ce machin ?

PHILOGONE

Quoi ? Il n'en est pas question ! Tu peux le faire enlever, mais à tes frais.

BAPTISTINE

Alors là, c'est un comble ! Nous sommes l'hôtel-restaurant le plus réputé de la région, nous sommes étoilés, on vient de l'étranger pour s'offrir ici un week-end gastronomique. On nous défigure l'entrée en plantant intempestivement ce polyèdre de merde, et la municipalité ne va rien faire ?

PHILOGONE

Non, désolé, c'est une propriété privée.

BAPTISTINE

Demain, je me marie je te signale !

PHILOGONE

Je sais, ton fils m'a invité.

BAPTISTINE

Chouette déco pour un mariage !

PHILOGONE

Écoute Baptistine, il y a eu ces dernières années quelques cas similaires dans le pays et, à chaque fois, l'objet a disparu trois ou quatre jours après. Donc, rassure-toi, tout rentrera bientôt dans l'ordre.

BAPTISTINE

Et en attendant, on se coltine le va-et-vient de tous ces touristes en quête de curiosités. Hier, une équipe de télé est venue m'interroger pour un reportage. Comme si je n'avais que cela à faire !

PHILOGONE

Un peu de publicité gratuite ne se refuse pas.

BAPTISTINE

Comme c'est drôle... Bon, je signe où ?

PHILOGONE

Une petite minute, je te prie. (*Un temps.*) Il y a dans cette étrange affaire quelque chose qui me turlupine.

BAPTISTINE

Oh, écoute monsieur le gendarme, j'ai un mariage demain, j'ai plein de trucs à préparer. Tout est clair, à quoi bon tergiverser ? Allez hop, je signe et bonjour chez toi !

PHILOGONE

Justement, tout n'est pas clair. Il y a une incohérence flagrante entre le mobile supposé du crime et la scène de crime.

AUGUSTINE

Oh là là, on se croirait dans un épisode d'une série policière : Mystère à l'hôtellerie Basile.

PHILOGONE

Lorsqu'un collectif d'artistes – car ils sont plusieurs à tremper dans cette histoire – s'amuse à faire le buzz en exposant sans autorisation une œuvre aussi insolite, jamais – vous m'entendez ? – jamais ils ne perpètrent leur forfanterie en plein milieu d'un village !

BAPTISTINE

C'est pourtant ce qu'ils ont fait ces petits comiques !

PHILOGONE

Ils choisissent toujours un endroit désert, loin de tout, afin de pouvoir installer et désinstaller leur sculpture sans témoins.

BAPTISTINE

Cela me semble logique. Et qu'est-ce que tu en conclus ?

PHILOGONE

Chère Baptistine, dans une enquête, je dois envisager toutes les possibilités. Cela s'est déroulé devant l'hôtellerie, sans laisser la moindre trace, et malgré l'énorme déploiement nécessaire à cette opération, vous n'avez rien entendu.

BAPTISTINE

Les voisins non plus n'ont rien entendu, je te signale. Pourtant, ce bout de métal est bien là. Des gens sont venus l'installer sur mon parking en pleine nuit. Alors quoi ?

PHILOGONE

Certes, des gens sont venus, mais peut-être que l'un d'entre-vous les connaît.

BAPTISTINE

Mais c'est qu'il a mis le doigt dessus notre petit gendarme. C'est évident. Quelqu'un ici a payé ces artistes pour attirer l'attention des villageois, des touristes et des médias sur notre hôtel-restaurant. (*Hurlant.*) Comment peux-tu nous soupçonner ainsi ?

PHILOGONE

Je ne peux négliger aucune piste, Baptistine.

BAPTISTINE

Moi, j'ai une piste ! L'enquêteur est nul, nul de chez nul ! Et c'est bon que tu sois le copain de Marceau, Pentagone, sinon il y a longtemps que je t'aurais jeté dehors.

AUGUSTINE

Quand on parle du loup...

La porte de l'hôtel s'ouvre et, lentement, Théophile entre suivi par son petit-fils Marceau, vêtu de sa veste blanche de chef et portant la valise du vieux.

THÉOPHILE

Salut les enfants ! Le détenu de la maison de repos a reçu sa permission pour le week-end.

BAPTISTINE, AUGUSTINE,

en chœur.

Salut Papy Théo !

MARCEAU,

s'adressant au gendarme.

Salut mon Philo ! C'est gentil d'être venu.

BAPTISTINE

Marceau, tu ne devineras jamais ce que ton gentil copain vient d'élucubrer.

PHILOGONE

Je voulais seulement mettre en garde contre une fausse déclaration.

BAPTISTINE

Il s'imagine que cet horrible truc en métal est une pub que nous avons achetée pour attirer les clients.

MARCEAU

Enfin Philo... Si c'était le cas, pourquoi ma mère t'aurait demandé de venir ?

THÉOPHILE

Réfléchis un peu, Pythagore ! Le restaurant est fermé pour trois jours ; ce n'est pas le moment d'appâter les clients.

PHILOGONE,

qui piqué au vif persiste.

Compte tenu de l'impact sur les médias et les réseaux sociaux, vous pourriez encore en profiter bien plus tard.

THÉOPHILE

Il s'en fout Marceau de plus tard ! Dès qu'il le peut, il va revendre la baraque pour recommencer autre chose ailleurs, plus chic et plus moderne. Ah ah ! Mais pour ça, il faut d'abord que le vieux déménage au cimetière.

MARCEAU

C'est charmant, Papy Théo ! Comme si je ne pensais qu'à ça.

THÉOPHILE

Tu penses à revendre, donc tu penses à ma mort ! T'inquiète gamin, ça ne tardera pas vu que je m'emmerde à mourir dans cette prison de repos.

BAPTISTINE

Qu'est-ce qu'il se passe, Papy Théo, ils n'ont pas été gentils avec toi là-bas ? Tu es pourtant le résident le plus facile, le plus docile.

THÉOPHILE

Joue pas au con avec moi, Baptistine ! Tu sais très bien dans quelle taule vous m'avez enfermé. Ah si mon fils – ton mari – n'avait pas disparu il y a 25 ans...

BAPTISTINE

Ex-mari, je te signale. Nous sommes divorcés.

THÉOPHILE,

rageur.

Ouais, tu peux être fière de toi : tu l'as jeté comme un malpropre.

BAPTISTINE

Vingt ans sans nouvelles... Ce n'est pas suffisant pour reprendre sa liberté ?

MARCEAU,

qui s'adresse à son pote.

Philo, désolé, nos histoires de famille ne doivent pas te retarder.

PHILOGONE

Les histoires de famille sont toujours divertissantes, particulièrement celle de Basile. (*Il s'approche de Baptistine et lui parle sèchement.*) Baptistine, peux-tu signer ta déclaration ? (*Elle signe sur la tablette.*) Parfait ! Prévenez-moi lorsque l'objet du délit aura disparu.

MARCEAU

Compte sur nous, Philo. À demain !

PHILOGONE,

qui, la main sur la poignée de porte, salue froidement.

Au revoir.

Au même instant, Lisanne ouvre la porte d'entrée et se retrouve nez à nez avec le gendarme.

LISANNE,

vive et joyeuse.

Bonjour Philologue ! Salut tout le monde !

Le gendarme lève les yeux au ciel et sort en refermant la porte.

MARCEAU, AUGUSTINE, THÉOPHILE

en chœur.

Salut !

BAPTISTINE,

*qui s'approche doucement de Lisanne et l'embrasse avec
insistance sur la bouche.*

Ma petite fiancée...

LISANNE

Dis donc ma chérie ? Il n'a pas l'air de bon poil le Philodendron. Tu as fait ta méchante avec lui ?

BAPTISTINE

Pas du tout, Lisanne. Tu me connais, je suis adorable avec tout le monde. C'est lui, il s' imagine que l'un d'entre-nous est de mèche avec ces salopiards d'artistes métallurgistes.

THÉOPHILE

De mèche... Un bâton de dynamite et on n'en parle plus.

BAPTISTINE

Quelle bonne idée, Théophile. Et si tu allais te reposer dans ta chambre, hein ? Après ce long voyage...

THÉOPHILE

Tu m'as déjà assez vu, c'est ça ? Ici, je suis chez moi, je fais ce qu'il me plaît, quand ça me plaît.

MARCEAU

Je monte ta valise, Papy.

AUGUSTINE

Je vais préparer ton lit. (*En sortant, elle s'adresse de loin à son fils.*) Gabin, viens faire la bise à Papy Théo.

Un jeune gamin de dix ans entre en courant et se jette au cou du vieux pour l'embrasser.

GABIN

Papy Théo !

THÉOPHILE

Gabin ! Mon petit galopin, ça roule mon pote ?

GABIN

Ça roule trop bien. Et toi, Papy Théo, dans ton pensionnat ?

THÉOPHILE

Pff ! Toujours pareil, je me fais chier grave !

BAPTISTINE,

offusquée.

Enfin Théophile ! C'est comme ça que tu parles devant un enfant de dix ans ?

THÉOPHILE

Hé, l'ex-belle-fille, tu vis à quelle époque ? Ils parlent tous comme ça les gosses d'aujourd'hui.

BAPTISTINE

Ce n'est pas une raison.

THÉOPHILE,

qui s'énerve.

Roule encore une pelle à ta copine et fous-moi la paix, nom de Dieu ! (*Puis, calmement à Gabin.*) Et alors, tu as des amoureuses à l'école ?

GABIN

Oui, deux.

THÉOPHILE

Ah ah ! Tu es bien mon arrière-petit-fils, pas de doute.

GABIN

Et toi Papy Théo, tu as des copines ?

THÉOPHILE

Non impossible, il n'y a que des vieilles biques là-bas !

BAPTISTINE

Bon, j'en ai assez entendu. Maintenant, vous filez tous les deux dans votre chambre. J'ai des tas de choses à mettre au point pour le mariage !

THÉOPHILE

Viens mon Gabin, ta grand-mère est vénère. Peut-être qu'elle a ses ragnagnas. Ah non, ça peut pas, elle est bien trop vieille pour ça.

GABIN

C'est quoi des ragnagnas ?

THÉOPHILE

Je t'expliquerai, va.

Ils sortent main dans la main.

Acte 2

En fin de soirée, les futures mariées, le chef Marceau et sa femme se retrouvent dans un salon rustique situé entre la grande salle du restaurant et l'entrée de l'hôtellerie. Cette dernière apparaît sous un autre angle, face à la cheminée et à la porte conduisant à la petite salle. Dans le salon, à gauche, un escalier en bois permet d'accéder aux chambres de l'hôtel ; à droite, une baie de fenêtre et un passage s'ouvrent sur la grande salle. Les murs sont en pierre calcaire du pays ainsi qu'un ancien foyer de cuisine, dont le lourd tablier en bois repose à droite sur un empilement de pierres taillées en encorbellement. Entre le mur côté salle et le vieux foyer, une porte conduit à une pièce réservée au service et, plus loin, aux cuisines du restaurant.

BAPTISTINE,

qui repose son verre de vin sur la table basse.

Bon, les enfants, n'avons-nous rien oublié ? Du retour de la mairie jusqu'à la pièce montée. Lisanne ma chérie, qu'en penses-tu ?

LISANNE

L'enlèvement des jarretières, le lancer des bouquets des mariées. Mais tu les as retirés du programme. Donc, je ne vois rien d'autre.

BAPTISTINE

Ces petits jeux traditionnels ne conviennent pas lorsqu'il y a plus d'une mariée, voyons. (*Elle soupire.*)
C'est ce dîner de mariage qui m'angoisse.

LISANNE

Tout ira bien, ma chérie. Un mariage, pour les pros que vous êtes, c'est du gâteau.

BAPTISTINE

Vous ne vous rendez pas compte, nous avons une réputation à tenir ! Il y a une petite centaine de personnes à régaler : famille, amis, villageois, madame le maire et son mari. Comparé à un service classique, c'est le jour et la nuit. Je n'ai pas envie qu'à l'issue de ce banquet, les gens se demandent comment nous avons pu obtenir une étoile.

MARCEAU

Maman, tu t'inquiètes pour rien. Nous aurons du personnel en suffisance que ce soit en salle ou en cuisine. Et puis, Augustine et moi, nous sommes là.

LISANNE

Ma fille aussi.

BAPTISTINE

Ah non ! Il n'est pas question qu'Agathe serve à table, qu'Augustine coure après le personnel ni que Marceau disparaisse la moitié du repas en cuisine.

AUGUSTINE

Nous serons tous assis à la table des mariées, comme prévu. Promis. Quant à moi, j'aurai à l'œil mes filles de salle et quelques signes ou gestes suffiront à éviter tout dérapage.

MARCEAU

Demain matin, cinq heures, je termine avec l'équipe les derniers préparatifs. Pendant toute la fête, je serai en contact avec mes seconds via mon

téléphone oreillette. Donc, Maman, tu n'as aucune raison de te tracasser.

BAPTISTINE

Bon, puisque vous le dites, je vais essayer de dormir sur mes deux oreilles.

MARCEAU

Comment trouves-tu le vin que nous a sélectionné notre sommelier ?

BAPTISTINE

Il est parfait bien sûr ! Comment pourrait-il en être autrement ? Il n'est pas notre sommelier pour rien.

AUGUSTINE

La seule chose fâcheuse qui pourrait arriver...

MARCEAU

Oh Augustine !

BAPTISTINE

Quoi ?

AUGUSTINE

Un invité de dernière minute. Quelqu'un que l'on aurait oublié sur la liste.

BAPTISTINE

Augustine, tu veux m'empêcher de dormir, c'est ça ? Lisanne et moi avons relu 100 fois cette liste : il ne manque personne !

AUGUSTINE

Ou quelqu'un que vous souhaiteriez inclure au dernier moment.

BAPTISTINE

Arrête Augustine ! C'est ridicule ! Je ne vois pas qui nous voudrions rajouter.

AUGUSTINE

Tant mieux, tant mieux. De toute façon, les tables sont archi complètes ; impossible d'intercaler une chaise, ni même un tabouret.

Soudainement, quelqu'un tambourine violemment à la porte de l'hôtellerie.

BAPTISTINE,

qui sursaute dans son fauteuil.

Ah ! Qu'est-ce que c'est ce bruit ?

AUGUSTINE,

qui se lève et se dirige vers l'accueil.

On frappe à la porte. Il y a une sonnette pourtant.

MARCEAU

Il est passé 22 heures. Qui vient nous déranger si tard ?

Augustine ouvre la porte fermée à clé. Elle pousse un oh de surprise lorsqu'elle découvre un homme d'environ quarante ans assis sur le pas de la porte et qui rentre en marchant à quatre pattes.

BASILE,

qui montre son trousseau de clés.

Nom d'une pipe ! Qui c'est qui a changé la serrure ? Ma clé ne rentre plus !

AUGUSTINE

Vous n'avez pas l'air dans votre assiette, monsieur. *(Elle se penche, attrape son bras.)* Je vais vous aider.

BASILE

C'est que je pèse une tonne. Mes jambes doivent se réhabituer.

BAPTISTINE

Mais enfin, Augustine. Qui est-ce ?

AUGUSTINE

Un homme qui a eu un malaise, apparemment.
Quelqu'un peut venir m'aider ?

BAPTISTINE

C'est un ivrogne ? Marceau, va voir ce qu'il se
passe.

AUGUSTINE

J'ai l'impression, monsieur, que vous vous
trompez de maison.

BASILE

L'hôtellerie Basile, c'est bien ici, non ? Je veux
voir ma femme !

*Marceau est visiblement choqué car il reconnaît le visage
de l'homme.*

BASILE

Marceau, mon petit ! Installe-moi sur une chaise,
s'il te plaît, j'tiens plus sur mes guiboles.

Vaille que vaille, le chef et sa femme soutiennent l'homme, le conduisent dans le petit salon où, les yeux écarquillés de stupeur, Baptistine et Lisanne découvrent le visiteur inattendu.

MARCEAU

Voilà, vous serez mieux dans ce fauteuil. Alors, que vous est-il arrivé ?

BASILE

Tu me vouvoies maintenant ? Marceau, tu m'as reconnu tout de même ?

MARCEAU

Heu, oui. La ressemblance est frappante, en effet, mais...

BASILE

Baptistine, ma chérie, tu dois être surprise de me revoir. Et cette chère Lisanne qui est là aussi. Et qui est cette charmante dame qui m'a ouvert la porte ? Pourquoi diable avez-vous changé la serrure ?

AUGUSTINE

Je suis Augustine, l'épouse de Marceau.

BASILE,

qui regarde attentivement Marceau.

Tu es déjà marié... Tu n'avais que quinze ans la dernière fois qu'on s'est vu.

MARCEAU

J'en ai quarante à présent.

BASILE

Je t'ai reconnu tout de suite. Alors, cela fait vingt-cinq ans... J'y crois pas, comme le temps passe vite. Mais je comprends maintenant pourquoi vous avez tous pris un sacré coup de vieux.

BAPTISTINE,

très froidement.

Qui êtes-vous monsieur ?

BASILE,

qui éclate de rire.

Mais enfin, Baptistine, je suis Basile, ton mari. Si j'ai disparu, ce n'est pas de ma faute.

BAPTISTINE

Arrêtez cette farce ! C'est tout à fait impossible !

BASILE

Tu n'as pas changé, ma chérie – je parle de ton caractère – tu t'emportes toujours aussi vite. Je vais vous expliquer, mais c'est une très longue histoire. Puis-je me désaltérer, car j'ai fait un long voyage ?

MARCEAU

Un verre d'eau ?

BASILE

N'as-tu pas un breuvage plus savoureux à me proposer ?

MARCEAU

Un verre de vin rouge, alors ?

BASILE

Pourquoi pas ? Ça fait si longtemps...

Marceau passe dans la pièce de service, revient aussitôt avec un verre à vin, attrape la bouteille posée sur la table basse et remplit le verre.

BASILE

Merci, mon fils. *(Il analyse le vin, le renifle, le goûte.)*
Oh quel bonheur ! Le plaisir retrouvé. C'est un Saint-Émilion, non ?

MARCEAU

Exact !

BASILE

Hé hé, il y a des choses qui ne s'oublient pas !
Par contre l'année, je n'ai aucune idée.

MARCEAU

2010.

BASILE

C'est une époque que je n'ai point connue. Alors, vous avez sauté le cap de l'an 2000 ? C'est formidable. Tout s'est bien passé ? Il n'y a pas eu de catastrophes ?

BAPTISTINE,

*qui se lève soudain et se met à applaudir lentement chaque
personne l'une après l'autre, le sourire aux lèvres.*

Bravo, bravo ! Votre canular était drôlement bien fait. Comment avez-vous trouvé le sosie de Basile au moment de sa disparition ? Quelle mémoire tu as Marceau ! Tu t'es souvenu des vêtements que ton père portait ce soir-là. Et toi Augustine, ton petit jeu en préambule était bien senti : « Un invité de dernière minute. Quelqu'un que l'on aurait oublié sur les listes. » Parce que figurez-vous, monsieur le sosie de feu mon ex-mari, je me marie demain et cette superbe blague vaut bien un enterrement de vie de jeune fille, ou devrais-je plutôt dire de vie de veuve.

BASILE

Un petit détail, Baptistine. C'était au mois d'octobre et notre fils participait à un week-end scout : il n'a aucune idée des habits que je portais.

MARCEAU

Exact ! Maman, je comprends ta réaction mais, franchement, qui aurait l'idée de te faire une farce pareille ? Quelle indécatesse !

BAPTISTINE

Alors, si vous n'êtes pas un blagueur, peut-être êtes-vous un arnaqueur ?

BASILE

Pour un arnaqueur, j'en sais des choses, hein ? Et mes jambes mollassonnes qui ne supportent plus la pesanteur, ça fait partie de l'escroquerie sans doute ? Et le module dehors, c'est de la déco de jardin peut-être ?

BAPTISTINE

Ça n'a rien à voir, arrêtez cette stupide comédie !
Basile devrait avoir 60 ans et vous avez l'âge de mon
fils.

BASILE

Cela s'explique, mais c'est une longue histoire.

BAPTISTINE

Qui ne nous intéresse pas ! Rentrez chez vous,
monsieur, il est tard. Demain, nous avons une très
longue journée.

BASILE

Ah oui, tu te remaries. Quelle bonne surprise !
Mais tu ne peux pas, nous sommes mariés je te
rappelle !

BAPTISTINE

Sachez monsieur, qu'après vingt ans d'absence,
une procédure permet de dissoudre le mariage.

BASILE

Tu as osé faire ça ?

BAPTISTINE

Je n'ai pas hésité. Après tout, ce mari absent avait sans doute refait sa vie ailleurs.

BASILE

Contraint et forcé... Et qui épouses-tu ?

LISANNE

C'est moi qu'elle épouse, monsieur le sosie.

BASILE

Tu épouses une femme ? Lisanne en plus, ta meilleure copine ? Mais c'est interdit !

LISANNE

Vous vivez sur une autre planète ou quoi ?

BASILE

Ben oui.

BAPTISTINE

Laisse tomber, Lisanne. Nous n'avons pas à discuter avec cet imposteur. Veuillez partir, monsieur.

BASILE,

qui prend à témoin son fils et Augustine.

Elle ne croit toujours pas que je suis Basile. Mais je vais lui prouver, moi. *(Un temps.)* Ma chérie, est-ce que Lisanne t'a dit qu'elle et moi nous avons couché plusieurs fois ensemble, avant ma disparition ?

BAPTISTINE

N'importe quoi ! Basile n'aurait jamais fait ça. *(Elle détecte une gêne sur le visage de Lisanne.)* Lisanne, dis-moi que ce n'est pas vrai.

LISANNE,

qui est très embarrassée.

J'avais trente ans, mon copain était une brute épaisse et Basile m'avait aidé à me réinstaller dans un nouvel appart. Et nous avons craqué.

BAPTISTINE,

qui tente tant bien que mal de contenir sa colère.

Tu as couché avec mon mari, toi ma meilleure amie ?

BASILE

Cela arrive fréquemment, c'est très banal.

BAPTISTINE

Alors toi, la ferme ! Salaud ! Tu as osé me tromper avec Lisanne.

BASILE

Tu me tutoies maintenant ? Alors ça y est, tu y crois au retour de ton mari bien-aimé ?

BAPTISTINE

Non ! C'est le choc de la nouvelle qui me fait dire n'importe quoi ! Comment êtes-vous au courant de cette tromperie ?

BASILE

Parce que j'en suis l'auteur, ma Titine. Mais ça n'a plus d'importance puisque nous sommes divorcés. Et puis, il y a prescription.

LISANNE,

en colère.

Tu débarques la veille de mon mariage pour foutre la merde, c'est ça ? Tu ne pouvais pas la fermer ?

BASILE

Tu me piques ma femme et tu croyais que j'allais me laisser faire sans rien dire ?

BAPTISTINE

Lisanne, demain, je ne sais pas si ce sera oui ou non. Je m'interroge. On ne se cachait rien toutes les deux. Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

LISANNE

Je n'ai pas voulu compromettre notre relation récente avec cette vieille histoire, ce petit coup de

solitude que j'avais eu avec un mec qui a abandonné sa famille pendant 25 ans.

BASILE

Un abandon contraint et forcé.

BAPTISTINE

Je te comprends, ma chérie, et puisque nous en sommes à l'heure des grandes révélations, moi je me suis tapé ton copain quelques temps après votre rupture.

LISANNE

Tu aurais pu me le dire, non ?

BAPTISTINE

À quoi bon ?

BASILE

Une petite minute. J'étais encore ici à ce moment-là ?

BAPTISTINE

À ce moment-là, monsieur, vous n'étiez qu'un gamin ! Et vous direz à Basile quand vous le reverrez – car je suis sûre que vous le connaissez bien – qu'une semaine après son honteuse disparition, j'ai engagé un nouveau chef aussi doué derrière les fourneaux que pour les batifolages au fond du lit.

BASILE,

qui élève le ton.

Une semaine ? C'est dégueulasse ! T'aurais pu attendre un an ou deux avant de me remplacer dans le lit conjugal.

THÉOPHILE,

qui apparaît en haut de l'escalier et se met à descendre.

Holà les jeunes ! C'est pas fini ce boucan !
Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

AUGUSTINE,

qui se précipite dans l'escalier.

Papy Théo, attendez, je viens vous aider.

THÉOPHILE

Si ça continue, je me casse et je retourne dans ma geôle. Là au moins, on me laisse dormir.

BASILE,

d'une voix discrète.

Marceau, tu n'as pas quelque chose à grignoter ?
J'ai faim.

Marceau s'éclipse vers les cuisines.

AUGUSTINE,

qui descend doucement en tenant le vieux par le bras.

Nous avons une visite, Papy Théo, un invité surprise en quelque sorte. J'espère que votre cœur est bien accroché.

THÉOPHILE

Ouais, ouais, t'inquiète, il n'est pas prêt de dérailler, va. N'en déplaie à certains.

Augustine installe le vieux Théophile dans un petit canapé, face à Basile.

BASILE

Bonsoir Papa, tu ne peux pas savoir comme je suis heureux de te voir.

THÉOPHILE

Basile, nom de Dieu ! Tu t'es enfin décidé à venir me voir.

BASILE

Pour être exact, je n'ai rien décidé du tout. Disons que j'ai eu beaucoup de chance de revenir parmi vous. Comment vas-tu ?

THÉOPHILE

Comme ci, comme ça. J'espère que tu as une bonne excuse pour m'avoir abandonné toutes ces années. D'abord ta mère qui nous a quittés à cinquante ans – saloperie de cancer ! – puis toi, deux ans après, qui disparaissais, nom de nom ! Où étais-tu ? C'était de trop de nous envoyer des nouvelles ? Et comment ça se fait que tu as à peine changé ? Tu as fait de la chirurgie esthétique ou quoi ?

Marceau revient des cuisines et dépose une assiette et des couverts sur la table basse qu'il rapproche du fauteuil de Basile.

BAPTISTINE

À tout casser, ce monsieur a quarante ans, l'âge de Marceau. Ce n'est pas Basile, c'est un fils caché de Basile ! D'où la ressemblance.

THÉOPHILE

Commence pas à nous embrouiller, Baptistine !
Laisse mon fils s'expliquer, nom d'une chique !

BASILE,

qui s'apprête à déguster.

Superbe assiette, Marceau ! Merci et bravo, cette étoile sur la façade me semble méritée.

THÉOPHILE,

qui s'impatiente.

Fiston, vas-y raconte. Un plat froid, ça ne refroidit pas.

BASILE

Mais j'ai faim...

THÉOPHILE

Fais gaffe ! Parler en mangeant, ça donne de l'aérophagie.

BASILE,

qui repose ses couverts à contrecœur.

Bon... Si je parais la quarantaine aujourd'hui, c'est simplement parce que je n'ai vécu que cinq années pendant ces 25 ans d'absence.

MARCEAU

Tu avais 35 ans. Mathématiquement, ça se tient !

THÉOPHILE

Et pendant les 20 autres années ? Tu as joué les Hibernatus dans un grand bloc de glace ?

BASILE

Presque. J'ai voyagé en état de totale léthargie. 10 ans aller, 10 ans retour, 20 années durant lesquelles je n'ai pas vieilli et dont je n'ai quasi aucun souvenir.

THÉOPHILE

Mais, tu étais où, crénom de nom ?

BASILE

Précisément, je n'en sais rien. Très loin sans doute, car voyager pendant 10 ans à Dieu sait quelle vitesse, ça vous envoie à l'autre bout de la galaxie.

MARCEAU

Si ça tombe, tu es resté tout simplement sur cette bonne vieille Terre.

BASILE

Que nenni ! Avant d'arriver à destination, je me suis retrouvé à bord d'une station, où je suis sorti peu à peu de ma léthargie. La planète où j'ai vécu cinq ans, je l'ai vue de mes yeux. Au retour, lors de la

dernière escale avant la terre ferme, j'ai cru reconnaître Jupiter.

LISANNE

Comment voulez-vous qu'on croie une telle histoire à dormir debout ? Vous avez ramené des preuves ?

BASILE

Oui. Le module parqué dehors et ce bracelet que je porte au poignet, un anneau en métal, inamovible.

BAPTISTINE

C'est le nouveau modèle de bracelet électronique, sans doute. Vous êtes détenu dans quelle prison, monsieur ?

BASILE

J'ai été capturé, on m'a bagué comme un animal et j'ai vécu cinq ans, non pas dans une prison, mais dans une sorte de parc animalier où les pensionnaires sont des hommes et des femmes.

BAPTISTINE,

qui éclate de rire.

Il s'est fait enlever par des extraterrestres, le pauvre ! Je n'en démords pas : vous êtes un imposteur ! Arrêtez de nous bassiner avec ce récit complètement farfelu.

BASILE

Bon sang, pourquoi m'amuserais-je à vous raconter un truc aussi énorme ?

MARCEAU

Une chose est sûre : chaque année, dans ce pays, il y a des milliers de gens dont on perd définitivement la trace.

AUGUSTINE

Marceau, ta mère n'a peut-être pas tort. Soyons vigilant. La procédure de déclaration d'absence a eu pour effet, non seulement de dissoudre le mariage, mais également d'enterrer la mort de ton père.

BASILE

Super ! On casse mon mariage, on m'inscrit sur le registre des morts, tout ça sans me demander mon avis.

AUGUSTINE

Basile est considéré comme décédé et donc, ce sont ses enfants qui hériteront directement de l'hôtellerie.

THÉOPHILE

Te gêne surtout pas, petite peste ! Le propriétaire est assis en face de toi et toujours bien vivant !

AUGUSTINE

Si cet homme obtient l'annulation de la déclaration d'absence, il reprend sa place d'héritier !

BAPTISTINE

Qu'on lui arrache une poignée de cheveux ! Un test ADN le confondra.

BASILE

Si ça peut te rassurer, ma chérie, faisons-le. Je n'ai aucune crainte : le résultat sera 100% compatible.

BAPTISTINE

C'est du bluff !

LISANNE

Laissons-le raconter encore, histoire de voir jusqu'où il va s'enfoncer.

AUGUSTINE

Oui, comment s'est passé cet enlèvement ? À quoi ressemblent ces E.T. ? Pourquoi ont-ils décidé soudainement de vous ramener au bercail ? Juste devant la porte, en plus, quelle précision !

BASILE,

découragé.

À quoi bon ? Vous ne me croirez pas. Que voulez-vous que je vous dise ? Que je suis parti faire le Jihad ? Que j'ai vécu caché au fond d'une secte ?

Que j'étais si malheureux ici que je suis parti refaire ma vie avec une autre femme à l'autre bout du monde ?

THÉOPHILE

Arrête, petit con ! Tu étais très heureux avec ta Baptistine, tes mômes et ton hôtellerie.

BASILE

Toujours aussi direct, hein Pa ? Mais tu as raison, je n'avais aucune raison de partir.

BAPTISTINE

Tout ça ne tient pas la route, car nous aurions devant nous un homme de soixante ans.

BASILE

Où est-il le *vrai* Basile, alors ? Pourquoi est-il parti il y a 25 ans ?

BAPTISTINE

Vous l'avez enlevé et vous vous en êtes débarrassé.

BASILE

Alors ça, c'est vraiment n'importe quoi ! Je l'aurais kidnappé à l'âge de 15 ans et j'aurais patienté 25 ans en espérant devenir le sosie de cet homme de 40 ans ?

MARCEAU

Mathématiquement, c'est correct !

BASILE

Et si j'étais ton demi-frère, Marceau, c'est impossible que je sois le sosie parfait de ton père.

MARCEAU

C'est pas faux, ça.

BASILE

Je porte les mêmes habits, j'ai mes papiers, ma carte de banque – jamais utilisée depuis, vous avez sûrement vérifié – (*Il sort son trousseau de clés.*) j'ai la clé de ma bagnole avec laquelle je suis revenu ce soir-là du conseil municipal. À peine sorti, une lumière

aveuglante m'est tombée dessus, et puis plus rien, le néant. Ce bracelet, le module, tous ces souvenirs d'avant... Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ?

BAPTISTINE

Chacun des éléments que vous citez peut avoir une tout autre explication. Qu'est-ce qu'on va faire de vous, monsieur ?

THÉOPHILE

Je vais te dire ce que tu vas faire, nom de Dieu, au lieu de nous emmerder ! Tu vas préparer tout de suite une chambre pour mon fils, et demain, il est invité au mariage.

BAPTISTINE

Quoi ?

LISANNE

Mais... Je n'ai pas envie d'inviter ce monsieur à mon mariage.

THÉOPHILE

Non mais, de quoi elle se mêle la Marie-je-couche-avec-tous-les-gars-du-village ? C'est mon fils, c'est le père de Marceau, alors boucle-la !

BAPTISTINE

Laisse ma femme tranquille, Théophile. Alors ? Tu es certain qu'il s'agit de ton fils ? Tu es sûr de ne pas te tromper ?

THÉOPHILE

Mais évidemment ! Je reconnais ses gestes, sa façon de parler, sa voix. Basile, relève ta manche droite, s'il te plaît.

BASILE,

qui a compris, s'exécute.

Oh ! Un tatouage en forme de toque de chef.

THÉOPHILE

Madame va sans doute prétendre que n'importe qui peut se faire tatouer ainsi ?

BAPTISTINE

Ça va, ça va, je ne dirai plus rien. Tu lui donnes ta bénédiction ? Très bien, tu en porteras la responsabilité. Et demain, discrétion totale : c'est mon mariage, pas une fête pour le retour de Basile ! Il n'ira pas à la mairie et il mangera seul dans la petite salle.

THÉOPHILE

J'ai rêvé ou elle avait promis de ne plus rien dire ?

MARCEAU

Papa ? Tu n'as pas oublié ta recette secrète des pieds de veau *à la Basile* ?

BASILE

Bien sûr que non.

MARCEAU

On m'a souvent redemandé ce plat et chaque fois, j'ai dû refuser.

BASILE

Je te révélerai ma recette, fils. Promis. Et ton frère Camille, comment va-t-il ?

MARCEAU,

un peu embarrassé.

Bien, bien. Sa copine attend un enfant ; tu les verras demain. Et puis, tu feras la connaissance de notre fils à Augustine et moi : Gabin. Il a dix ans.

BASILE

C'est génial, ça ! Alors, je suis déjà grand-père.

THÉOPHILE

Ça te donne un petit coup de vieux malgré tes fallacieux quarante balais, hein ?

BASILE

Et toi Papy Théo ? Deux petits-enfants, bientôt deux arrière-petits-enfants... Enfin si on ne compte que ta descendance terrestre, bien sûr.

THÉOPHILE

Ne me dis pas que tu as semé à l'autre bout de la galaxie.

BASILE

Tu as trois autres petits-enfants là-bas. Deux filles : Rorotea 4 ans, et Keiko 3 ans. Un garçon, Kasimir âgé de 2 ans. Précisons qu'ils sont nés de trois mères différentes : une tahitienne, une japonaise et une polonaise.

THÉOPHILE

Et bien gamin, j'ai l'impression que tu ne t'emmerdes pas là-bas.

BASILE

À peu de choses près, on n'a que ça à faire.

BAPTISTINE,

qui se lève d'un coup.

Bon, la suite au prochain épisode. Il est tard, tout le monde dans sa chambre.

*Tous se lèvent et s'engouffrent peu à peu dans l'escalier.
Marceau et Augustine soutiennent Basile, tandis que Lisanne
aide le vieux Théophile.*

THÉOPHILE

Encore une question, petit. Pourquoi tes ravisseurs t'ont ramené et pourquoi ils n'ont pas récupéré leur engin bizarre ?

LISANNE

Ça fait deux questions, ça, Papy Théo.

BASILE

Une expérience, sans doute. Ils testent la possibilité de me réinsérer dans mon milieu naturel.

THÉOPHILE

Donc, tu peux choisir de repartir là-bas ?

BASILE

En effet.

THÉOPHILE

Et tu comptes repartir ?

BASILE

Pourquoi le ferais-je ? Ne suis-je pas chez moi, ici ?

BAPTISTINE

Qu'il reparte, ce n'est pas moi qui le retiendrai.

THÉOPHILE

Baptistine et Lisanne, je vous offre votre voyage de noces. Une très longue croisière au milieu des étoiles, ça ne vous tente pas ?

BAPTISTINE

Va te coucher, Théophile. Tu es très fatigué et très fatigant.

THÉOPHILE

Réfléchissez, il y en a qui paieraient cher pour une telle aventure.

LISANNE

Bien sûr, Papy Théo, bien sûr.

THÉOPHILE,

qui fait un clin d'œil à son fils.

Au moins, j'aurai essayé.

